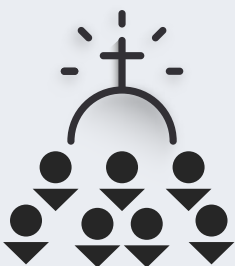


PROJET NOMINATIONS ET MISSION



“Me voici, envoie-moi !”

MESSAGE
PASTORAL
DE
MGR PHILIPPE MOUSSET
2015 - 2016

“ME VOICI, ENVOIE-MOI !” (Isaïe 6, 8)

Chers amis, frères et sœurs,

Au cours de cette première année, j’ai pris le temps de la découverte et de la rencontre de l’Église qui est en Périgord. Peu à peu, je suis entré dans son histoire et je ne cesse pas de rendre grâce à Dieu pour tout ce qui a été accompli et pour ce qui se vit aujourd’hui au service de l’annonce de l’Évangile en Périgord. Car, comme nous le rappelle le pape François dans son exhortation apostolique « La joie de l’Évangile » : « *La joie évangélisatrice brille toujours sur le fond de la mémoire reconnaissante : c’est une grâce que nous avons besoin de demander* »¹.

Dans ce mouvement d’action de grâce, je n’oublie pas pour autant les questions qui se posent quant à l’avenir de nos communautés chrétiennes. Je mesure, à l’écoute de ce que vous m’avez partagé et confié, que ces questions peuvent être à l’origine de certaines peurs et, parfois, d’une forme de découragement, notamment là où il n’y a plus de prêtre résident alors que le secteur pastoral est important. Avec la diminution avérée du nombre des prêtres, comment notre Église diocésaine va-t-elle pouvoir vivre sa mission ? Comment témoigner de la joie de l’Évangile dans un contexte où la foi chrétienne semble relever d’un passé révolu ? Comment nous rendre présents aux hommes et aux femmes qui vivent en Périgord pour les conduire jusqu’au Christ et les aider à s’ouvrir à sa présence, alors que nous faisons l’expérience de nos fragilités et de nos manques ?

Ces questions sont aussi les miennes. Et, c’est bien ce qui m’a amené à vous partager cette conviction que « *Le temps est venu pour l’Église diocésaine d’envisager une réflexion globale au sujet des nominations qui auront à tenir compte du contexte actuel dans une perspective missionnaire* » (Cf. Église en Périgord, n°12, 13 juin 2015). Dans le message que je vous adresse, je souhaite maintenant reprendre et développer cette conviction.

1- « Malheur à moi si je n’annonce pas l’Évangile ! » (1Co 9, 16)

Pour cette première partie, j’ai relu les lettres pastorales de Mgr Mouïsse et, en particulier, celle qu’il a publiée en Octobre 2011 : « Osons l’Évangile ».

Comme nous l’a rappelé le Bienheureux pape Paul VI, dans le sillage du Concile Vatican II et à la lumière de la Tradition chrétienne, « **Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l’Église, son identité la**

¹ Pape François, *La Joie de l’Évangile*, nov. 2013, n° 13

plus profonde »². Ainsi, je suis convaincu que l'Église, avec ses fragilités et ses pauvretés, a toujours une mission vitale pour le monde auquel elle est envoyée.

Nous avons conscience que la mission de l'Église, l'annonce de l'Évangile, trouve son fondement et son élan dans la fidélité à Jésus qui est lui-même l'Évangile de Dieu (Cf. Mc 1, 1) et le tout premier évangéliste. Il a été envoyé pour annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu (Cf. Lc 4, 43), pour manifester le don de Dieu, l'Amour du Père répandu par l'Esprit dans les cœurs. Il a été envoyé pour que le don de Dieu reconnu et accueilli renouvelle l'humanité, transforme les rapports entre les hommes à la mesure de l'amour sans mesure dont nous avons été comblés.

La mission confiée aux Apôtres et à l'Église ne consiste donc pas d'abord à dispenser un enseignement comme si l'Évangile n'était qu'une doctrine, une morale ou une philosophie.

La mission est cette attitude qui cherche à créer les conditions favorables pour permettre aux hommes et aux femmes de ce temps de faire l'expérience de la rencontre de Jésus-Christ, de goûter la force de transformation et de renouvellement de notre humanité à laquelle nous fait naître cette rencontre.

Car « À l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive »³. Ainsi, c'est l'expérience de la rencontre de Jésus-Christ, *vrai homme et vrai Dieu*, qui fonde la mission de l'Église en ce monde, de cette Église qui est « *dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* »⁴.

Comment, dès lors, ne pas souligner ce que la mission de l'Église a d'unique pour que *tous les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* (Cf. Jean 10) ! « *Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même.* »⁵

Ce qui est en jeu dans la mission de l'Église, c'est bien le renouvellement de l'humanité dans l'ouverture au don de l'Amour de Dieu et la reconnaissance en tout homme d'un frère confié à notre amour, à notre bienveillance, à notre responsabilité.

Comme disciples du Christ, nous n'avons pas pour autant la prétention de résoudre tous les problèmes auxquels se trouve confrontée notre humanité. Nous ne détenons pas les réponses à toutes les questions qui aujourd'hui surgissent comme autant de défis à relever. Mais, dans la personne de Jésus-Christ et de son Évangile, nous sommes porteurs d'un trésor capable

² Bx Pape Paul VI, Exhortation apostolique **Annoncer l'Évangile**, 1975, n° 14

³ Pape Benoît XVI, Encyclique **Dieu est amour**, déc. 2005, n° 1

⁴ Concile Vatican II, **Constitution dogmatique sur l'Église**, n° 1

⁵ Bx Pape Paul VI, Exhortation apostolique **Annoncer l'Évangile**, 1975, n° 18

de rendre notre humanité plus humaine selon le cœur de Dieu et cela sous le signe d'une attention sans cesse renouvelée aux autres, à tous les autres, et en particulier aux petits et aux pauvres, à celles et ceux qui, de multiples manières, sont cantonnés aux périphéries de nos sociétés et de la vie de ce monde.

« *La conquête du monde ne nous intéresse pas. Ce qui nous intéresse, c'est qu'un Dieu aimé par nous et qui aime chaque homme le premier, chaque homme puisse, comme nous, le rencontrer.* »⁶ Telle est la conviction de Madeleine Delbrêl qui a vécu durant plus de trente ans dans la banlieue ouvrière et communiste de Paris, à l'époque de la guerre froide, sans jamais renoncer à servir la mission de l'Église. Certes, le contexte aujourd'hui n'est plus le même. Mais l'essentiel de la mission s'impose à nous comme un horizon indépassable.

Comme chrétiens, disciples du Christ, nous sommes envoyés dans le monde pour servir et permettre la rencontre de tous les hommes avec Jésus, le Christ. Proximité, miséricorde, douceur, patience sont des mots clefs qui qualifient notre attitude missionnaire.

Dans notre mission, nous découvrons que la Charité qu'est Dieu protège, conforte nos qualités et nous rend meilleurs. Elle nous éveille aussi à ce qu'il y a de bon et de beau dans la vie et le cœur de celles et ceux vers qui nous sommes envoyés.

C'est encore la Charité du Christ qui met en lumière ce que nous sommes vraiment et qui, chemin faisant, se révèle à nous comme la Vérité que nous cherchons, qui nous attire et suscite en nous le désir de le rencontrer, de l'accueillir dans notre vie comme Zachée dans sa maison et d'aller vers les hommes et les femmes d'aujourd'hui pour partager la joie à laquelle nous fait naître cette rencontre.

Ainsi, la mission de l'Église, notre mission de baptisés, ne vise pas d'abord à gérer un déclin tant bien que mal, ni même à chercher les moyens d'une survie dans un monde qui semble être devenu indifférent au message de l'Évangile.

Aujourd'hui comme hier, nous sommes appelés à témoigner auprès de tous de cet Amour qu'est Dieu et qui nous a été manifesté en Jésus-Christ. Par le don de l'Esprit Saint, nous sommes appelés à le rendre visible, tangible dans l'ordinaire de nos vies personnelles et communautaires, de ces relations qui font notre quotidien, et cela jusque dans la difficile et parfois douloureuse expérience de nos pauvretés, de nos fragilités et de nos manques.

De fait, nous avons conscience que nous portons *ce trésor qu'est l'Évangile comme dans des vases d'argile*, selon les mots de l'Apôtre Paul (Cf. 2 Co 4, 7). Mais cette conscience ne doit pas nous décourager, encore moins nous accabler. Car « *lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » dit encore l'Apôtre Paul (Cf. 2 Co 12, 10). En d'autres termes, l'expérience de nos fragilités, de nos manques et de nos pauvretés est pour chacun de nous et pour notre Église un appel à grandir dans une « *confiance ferme en l'Esprit*

⁶ Madeleine Delbrêl, *Ville marxiste, terre de mission* [1957], Paris, Nouvelle Cité, 2014, p. 114

Saint, car c'est lui qui « vient au secours de notre faiblesse » (Rm 8, 26). Mais cette confiance généreuse doit s'alimenter et c'est pourquoi nous devons sans cesse l'invoquer. Il peut guérir tout ce qui nous affaiblit dans notre engagement missionnaire. Il est vrai que cette confiance en l'invisible peut nous donner le vertige : c'est comme se plonger dans une mer où nous ne savons pas ce que nous allons rencontrer. [...] Toutefois, il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser guider par l'Esprit, en renonçant à vouloir calculer et contrôler tout, et de permettre à l'Esprit de nous éclairer, de nous guider, de nous orienter, et de nous conduire là où il veut. Il sait bien ce dont nous avons besoin à chaque époque et à chaque instant. »⁷

Le contexte actuel doit nous inciter à sortir de nos cercles habituels, de ces manières de faire que nous avons peut-être eu tendance à considérer comme immuables ! Car nous ne pouvons annoncer l'Évangile à tous que si nous prenons le parti d'aller à la rencontre des autres, sans attendre qu'ils viennent vers nous !

Nous ne pouvons témoigner de l'Évangile que si nous refusons de nous laisser enfermer dans des catégories, pour permettre au Seigneur, à travers nous, de parler à tous et, d'une manière particulière, aux personnes blessées, pauvres, fragiles.

Ainsi, la mission de l'Église, notre mission de baptisés, ne peut se vivre que dans la disponibilité à l'Esprit Saint, à l'écoute de ce qu'il dit à notre Église, à nos communautés, et cela dans une attitude de dialogue avec le monde. Je sais que le dialogue peut faire peur à un certain nombre de chrétiens parce qu'ils y voient comme une forme de démission et d'abandon de la vérité qu'est Jésus-Christ ! Et pourtant, quand nous contemplons Jésus dans les évangiles, nous découvrons, parfois de manière bouleversante, qu'il entre en dialogue avec ceux qu'il rencontre, y compris ceux qui s'opposent à lui ! Oui, il est la Vérité mais, dans la rencontre avec ses contemporains, il se fait chemin pour que, chemin faisant, tout homme puisse naître à la Vie de Dieu, en choisissant librement de Le suivre !

Autrement dit, l'attitude du dialogue qui participe de la mission même de l'Église n'est pas une invention liée au contexte de sa perte d'influence dans le monde ! C'est une exigence évangélique qui nous appelle à reconnaître et à croire que, dans notre mission, l'Esprit nous a déjà devancés, qu'il est à l'œuvre dans tous les cœurs et que les autres peuvent aussi, de manière surprenante, nous évangéliser, nous amener à découvrir que Dieu était là et que nous ne le savions pas (Cf. Gn 32) !

Au terme de ce premier temps de réflexion, je voudrais souligner que le Seigneur, en nous envoyant en mission, fonde notre être de disciple. Il ne nous confie pas simplement et pas d'abord une tâche à accomplir. Il nous envoie pour que nous soyons avec Lui (Cf. Mc 3, 13-15).

⁷ Pape François, *La Joie de l'Évangile*, nov. 2013, n° 280

De fait, plus nous vivons la mission, plus nous approfondissons notre conscience d'être envoyés et plus nous permettons au Christ de vivre en nous, par le don de l'Esprit Saint (Cf. Gal 2, 20).

Nous devons prier et demander aujourd'hui la grâce de laisser le Seigneur fonder notre être pour que, comme baptisés et *disciples envoyés*, nous devenions à notre tour, dans la mission que nous entreprenons, des *éveilleurs de cœurs chrétiens*.

-
- **Évangéliser, ça veut dire quoi pour moi ? Quelles sont mes joies ? Mes difficultés ?**
 - **Comment en Église, puis-je être évangéliste, évangéliste là où je vis, là où je travaille, là où je suis engagé(e) ? Quelles sont mes attentes ?**
-

2- « Avance en eau profonde et jetez vos filets... » (Lc 5, 4)

J'en viens maintenant à la réflexion que j'ai proposée à notre Église diocésaine. Je mesure qu'elle a pu en surprendre certains parmi vous. Et pour cause, on attend de l'évêque qu'il prenne des décisions et qu'il procède aux nominations requises pour le bien des Communautés paroissiales, des Services, des Mouvements. De fait, je n'ai pas renoncé à ce qui relève de ma responsabilité propre ! Mais le contexte auquel nous sommes confrontés m'a conduit à prendre le temps du discernement et à y associer notre Église diocésaine.

Comme je l'ai déjà écrit, il me paraît important de faire en sorte que tous les membres de l'Église qui est en Périgord puissent être associés, d'une manière ou d'une autre, à cette réflexion, non pas pour nommer des personnes mais pour élaborer des projets missionnaires adaptés au contexte actuel (Cf. Église en Périgord, n° 12, 13 juin 2015).

Le pape François nous le rappelle avec force : « *En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle* » (n° 120)⁸.

L'objectif de ce temps de réflexion - **Projet nominations et mission** - proposé à tous les membres de l'Église diocésaine vise donc à préciser la manière dont nous pourrions nous rendre présents aux hommes et aux femmes du

⁸ Pape François, *La Joie de l'Évangile*, nov. 2013, n° 120

Périgord et aux réalités qui marquent leurs vies en vue de leur annoncer l'Évangile, dans un contexte où nous faisons l'expérience de la pauvreté de nos moyens, y compris au niveau des personnes engagées (prêtres, diacres, religieux, religieuses, consacré(e)s, fidèles laïcs).

Attention cependant à ce que le contexte actuel ne nous conduise pas à penser et à dire, comme je l'ai parfois entendu : « *Il faut apprendre à nous organiser sans prêtres* ». Même s'il n'y a plus de curé résident au service de telle ou telle paroisse, il ne peut pas y avoir de communauté chrétienne dans l'Église catholique sans qu'elle soit reliée à un prêtre. C'est toujours à un prêtre que la charge pastorale est confiée, charge pastorale à l'exercice de laquelle sont associés les baptisés ! Je vous invite à relire CAP Espérance, le document promulgué par mon prédécesseur, Mgr Mouïsse, qui nous rappelle notamment les caractéristiques d'une communauté chrétienne dans l'Église catholique.

Cela étant dit, je voudrais souligner que la réflexion proposée doit s'appuyer sur les réalités concrètes dont nous faisons l'expérience aujourd'hui en Périgord, avec notamment la diminution du nombre des prêtres et leur avancée en âge mais aussi avec les difficultés liées au renouvellement des personnes qui, au nom de leur baptême, sont diversement engagées au service de la mission de l'Église. Ce sont là des limites et des pauvretés dont il nous faut tenir compte dans notre réflexion, sans rien oublier des richesses et des atouts dont nous disposons.

La situation actuelle pourrait, en effet, nous conduire au découragement et à une forme de démission. Ce serait renier l'histoire de notre Église que de voir dans la pauvreté de nos moyens un obstacle à l'évangélisation, à la mission. Les périodes de renouveau spirituel et pastoral qui ont marqué l'histoire de l'Église ont toujours trouvé leur unique source dans le Christ crucifié, mort et ressuscité. Ces périodes qui nous procurent beaucoup de joie et de reconnaissance, nous en sommes les heureux héritiers. Mais, elles ont été faites aussi de sacrifices, d'espoirs et de combats quotidiens. **La foi de nos aînés et de nos pères s'est construite sur des ressources humaines souvent précaires. Au lieu d'en être découragés, ils en ont été vivifiés. Loin d'être submergés par le défaitisme, ils ont fait l'expérience profonde de l'espérance qui naît de la foi, une espérance contagieuse plus forte que toute adversité.**

Me vient à l'esprit ce que le Bienheureux Charles de Foucauld écrivait à ses frères de la Trappe : *“Dieu nous mène par des chemins si inattendus !... Nous sommes la feuille sèche, le grain de poussière, le flocon d'écume. Soyons seulement fidèles et laissons-nous porter avec grand amour et grande obéissance là où nous pousse la volonté de Dieu”* (Cf. *Lettre à mes frères de la Trappe* – 1969 – Edition du Cerf).

Ainsi, jusqu'à ces dernières années, l'Église catholique en Périgord a pu, avec la grâce de Dieu, se rendre présente à une multitude de réalités et de personnes et, au plan territorial, vivre une proximité qui permettait, par exemple, d'établir un programme de messes dominicales capable d'intégrer le plus grand nombre de clochers. Aujourd'hui, nous constatons que cette manière de vivre la mission devient de plus en plus difficile. Et pourtant, il n'est pas question de renoncer à vivre une proximité qui, comme telle, participe de la mission. D'où l'importance de réfléchir ensemble aux différentes manières dont nous allons, aujourd'hui et demain, pouvoir vivre la mission de l'Église en Périgord dans une véritable proximité aux personnes, à leurs joies et à leurs peines, à leurs attentes et à leurs souffrances qui sont aussi les nôtres.

Dans notre réflexion, n'oublions pas que la mission de l'Église part toujours du Christ pour conduire les hommes jusqu'à Lui, et, par Lui, au Père. Cette conviction requiert une véritable adaptation aux conditions culturelles et historiques de chaque époque et cela dans la plus grande fidélité au Christ qui a pris chair à une époque particulière et qui s'est conformé aux usages de son temps et du peuple au sein duquel il a accompli sa mission. L'histoire de l'Église ici en Périgord, comme en d'autres lieux, témoigne de cette capacité d'adaptation dont l'objectif est de donner à connaître, à reconnaître, à aimer, à choisir et à servir Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, qui est le même « hier, aujourd'hui et pour toujours »⁹. Et, dans ce souci d'adaptation - *le terme adaptation n'est surtout pas à comprendre ici dans le sens d'une atténuation des exigences évangéliques pour les rendre plus supportables, ce qui serait une erreur, car c'est bien l'Évangile dans son intégralité qui est Bonne Nouvelle du Salut pour tous* - mais dans ce souci d'adaptation, dis-ais-je, il est essentiel de souligner que l'Esprit Saint nous a déjà devancés.

Au fond, le temps de réflexion proposé à notre Église diocésaine, ce projet nominations et mission, consiste à répondre à la question suivante : **Quelles conversions pastorales sommes-nous appelés à vivre dans nos structures et fonctionnements, pour que notre Église diocésaine puisse rejoindre le monde, pour que les hommes et les femmes du Périgord puissent naître à la joie de l'Évangile, et cela en tenant compte de nos richesses et de nos atouts, mais aussi de nos pauvretés et de nos limites ?**

Et nous mesurons que cette question nous amène aussi à regarder de près la vie des hommes et des femmes en Périgord, car **l'urgence n'est pas d'abord de se dire comment va l'Église mais de se demander comment va l'humanité et comment, compte tenu de ses moyens, l'Église peut se rendre présente à l'humanité telle qu'elle est.**

⁹ Cf. He 13, 8

Le projet nominations et mission est donc un appel à vivre une vraie conversion pastorale, en nous rendant vraiment **disponibles à l'Esprit Saint**, à ce qu'il dit aujourd'hui à notre Église. Ce que le pape François souligne avec force : « *La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du « On a toujours fait ainsi ». J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. Une identification des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les atteindre est condamnée à se traduire en pure imagination. [...] L'important est de ne pas marcher seul, mais de toujours compter sur les frères et spécialement sur la conduite des évêques, dans un sage et réaliste discernement pastoral* »¹⁰.

Permettez-moi maintenant de vous partager quelques convictions accompagnées de questions, pour vous aider à mettre en œuvre ce projet nominations et mission afin que le fruit de vos réflexions participe à *un sage et réaliste discernement pastoral*. **J'ai bien conscience que ces questions ne sont pas nouvelles ! Nous ne partons pas de rien... Mais le contexte dans lequel nous sommes appelés à vivre notre mission de baptisés a changé peut-être plus rapidement que ce que nous avons imaginé. D'où la pertinence de ces questions déjà posées pour nous aider à discerner de nouvelles manières de servir la mission de l'Église en fidélité à Jésus-Christ, forts du chemin déjà parcouru et conscients de nos pauvretés.**

- La mission de l'Église en Périgord ne peut pas se vivre sans une véritable attention aux personnes et à ce qui fait leur quotidien. D'où l'importance d'une véritable proximité qui ne devienne pas pour autant synonyme d'épuisement ! **Ainsi, compte tenu de nos pauvretés et de nos limites, comment concrètement nous est-il possible de vivre cette proximité dans la mission ? Selon quels critères ?**
- La mission de l'Église en Périgord ne peut pas faire l'économie de l'engagement du plus grand nombre de baptisés appelés à exercer une responsabilité dans l'annonce de l'Évangile. **Comment concrètement pouvons-nous favoriser l'engagement du plus grand nombre de baptisés pour le service de la mission ? Et de quels accompagnements avons-nous besoin pour soutenir la diversité des engagements ?**
- La mission de l'Église requiert que tous les acteurs de la mission (prêtres, diacres, consacré(e)s, religieux et religieuses, fidèles laïcs) puissent trouver de quoi se ressourcer, se former, se stimuler, s'encourager dans un esprit de communion fraternelle. **Concrètement, comment permettre ce ressourcement nécessaire et vital ? Quelles propositions et quels moyens ?**

¹⁰ Pape François, *La Joie de l'Évangile*, nov. 2013, n° 33

- La mission de l'Église dans le contexte actuel nous invite à réfléchir à de nouvelles manières de vivre et d'exercer les ministères, en approfondissant notamment la spécificité du ministère des prêtres au service de la communion ecclésiale. **Comment, concrètement, les ministres ordonnés (prêtres et diacres) vont-ils pouvoir vivre et exercer leur ministère au service de la vie et de la mission de l'Église en Périgord, et cela en tenant compte de leur petit nombre ?**
- **Comment développer la prière pour les vocations de prêtres, consacré(e)s, religieux et religieuses ?**
- **Comment nous donner les moyens de discerner des vocations au ministère de diacre permanent ? Pour quelles missions ?**

Il me semble que ces questionnements et ces perspectives pourraient être réfléchis concrètement à partir de pôles de vie au service de la mission, à l'échelle des cinq ensembles pastoraux. De fait, l'Église ne peut plus couvrir le territoire comme elle l'a fait jusqu'à ces dernières années. Et, pour autant, il n'est pas question de promouvoir un mouvement de centralisation qui risquerait de porter atteinte à la proximité requise. D'où l'importance de repenser aussi la manière dont l'Église en Périgord peut s'organiser pour que l'annonce de l'Évangile rejoigne les personnes là où elles vivent, et cela sans que les prêtres, les diacres et toutes les personnes engagées s'épuisent à vouloir être partout présents !

- **Ainsi, en fonction de ce qui s'est déjà mis en place dans les ensembles pastoraux, quels sont les pôles de vie qui nous relient les uns aux autres ? Comment pouvons-nous les développer, sans nous laisser enfermer dans un modèle unique ?**
- **Pensez-vous nécessaire pour la mission de redéfinir les limites de certaines paroisses ? Et de quelle manière ?**
- **Enfin, comment voyons-nous la présence des ministres ordonnés (prêtres et diacres) dans les Services diocésains, dans l'Enseignement Catholique et dans les Mouvements ? A quels changements sommes-nous appelés pour que cette présence ne soit pas vécue par les prêtres et les diacres comme une surcharge ?**

Voilà, chers amis, ce que je souhaite vous partager pour vous aider à répondre à la proposition faite à notre Église diocésaine en vue des nominations que je ferai et que je souhaite rendre publiques au cours de la messe chrismale 2016. Je compte donc sur vous et sur le fruit de vos réflexions et de vos partages, que je vous invite à adresser à l'évêché, **avant Noël 2015 (*)**.

3- « Le monde ancien s'en est allé. Un monde nouveau est déjà né. » (2 Co 5, 17)

Il me semble que le **Jubilé de la miséricorde** voulu par le pape François et qui débutera le 8 décembre 2015 à Rome est une chance pour l'Église, et en particulier pour notre Église diocésaine. Car « *La vérité première de l'Église est l'amour du Christ. L'Église se fait servante et médiatrice de cet amour qui va jusqu'au pardon et au don de soi. En conséquence, là où l'Église est présente, la miséricorde du Père doit être manifeste. Dans nos paroisses, les communautés, les associations et les mouvements, en bref, là où il y a des chrétiens, quiconque doit pouvoir trouver une oasis de miséricorde* »¹¹. Je suis convaincu que ce Jubilé de la Miséricorde nous aidera à nourrir notre réflexion dans le cadre du projet nominations et mission. Cette année sainte de la Miséricorde commencera à Périgueux le dimanche 13 décembre 2015 : j'ouvrirai une porte sainte à la cathédrale Saint Front. Et des propositions concrètes vous seront communiquées, le moment venu, pour vivre cette Année Sainte en Périgord.

Le 31 janvier 2016, nous clôturerons à Périgueux **l'année de la vie consacrée**. Mais cette clôture ne constitue pas une fin. Tout au long de cette année, nous avons été invités à rendre grâce à Dieu pour le don de la vie consacrée et pour la présence en Périgord de consacré(e)s, de religieux et de religieuses. Je souhaite que, dans ce mouvement d'action de grâce, nous demeurions attentifs à la place de tous les consacrés(e)s, des religieux et des religieuses dans la vie et la mission de l'Église ici en Périgord.

Enfin, je n'oublie pas **la deuxième assemblée synodale sur la famille** qui se tiendra à Rome du 4 au 25 octobre 2015. La consultation engagée au plan diocésain pour la préparation de la première assemblée synodale n'a pas été vaine. Elle sera reprise, à la lumière du travail et des conclusions de la deuxième assemblée synodale, pour nous aider à préciser la manière dont l'Église en Périgord pourra vivre sa mission en tenant compte des évolutions auxquelles se trouvent confrontés les hommes et les femmes dans leur vie relationnelle et familiale.

Par l'intercession de Notre-Dame de Capelou

Au final, je voudrais confier au Seigneur, par l'intercession de Notre Dame de Capelou, ce temps de discernement pour notre Église diocésaine et, plus largement, tout ce qui va marquer la vie et la mission de l'Église en Périgord au cours de la prochaine année pastorale.

« Seigneur Jésus, comment ne pas voir ces foules immenses qui ont faim de la vraie vie : en France, en Europe, dans tous les continents... mais aussi ici en Périgord. Tu sais que nous avons le désir de leur donner la nourriture qu'elles attendent. Mais, en même temps, nous

¹¹ Pape François, **Bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la Miséricorde**, avril 2015, n° 12

mesurons notre désarroi face à nos pauvres moyens, nous nous sentons les mains vides, nous sentons notre indigence. Que leur donner ? Comment leur donner ?

Comment alors ne pas entendre Marie, ta Mère et notre mère nous redire, en nous invitant à regarder vers Toi : « Faites tout ce qu'il vous dira. » (Jn 2, 5)

Seigneur Jésus, augmente en nous la foi pour que nous apprenions, dans l'Esprit Saint, à compter sur Toi. Car, nous croyons que tu multiplies les pains et que tu charges nos bras de dons pour nourrir celles et ceux qui ont faim d'amour et d'amitié, faim de vie, faim de tendresse, faim de pardon, faim de justice et de paix, faim de ta parole sans en avoir toujours conscience.

Notre petitesse et notre pauvreté finalement nous rassurent : car tu as toujours privilégié les petits, les pauvres de cœur pour que ta puissance d'amour apparaisse et se révèle comme la seule puissance à même de nous guérir de nos blessures et de nos fermetures.

Oh, Seigneur Jésus, fais-nous comprendre que notre pauvreté et notre foi font notre force. Car c'est toi qui peux nous donner de quoi nourrir les foules.

Alors dans la confiance, nous apprendrons à marcher humblement en ta Présence et, à l'écoute de l'Esprit Saint, à consentir à nous remettre à Toi pour que Ton Église puisse aujourd'hui comme hier, ici en Périgord, témoigner de la miséricorde du Père et annoncer la proximité du Royaume, en conduisant les hommes et les femmes à goûter la joie de l'Évangile comme un chemin de salut et de Vie. Amen. »



Philippe MOUSSET
Evêque de Périgueux et Sarlat

Le 27 août 2015

(*) Merci de transmettre le fruit de vos réflexions et de vos partages avant Noël 2015 :

- par courrier à :

**“Projet nominations et mission”
38 avenue Georges-Pompidou
BP 10125
24005 PERIGUEUX Cedex**

- par courriel à : nominationsetmission@orange.fr



ÉVÊCHÉ DE PÉRIGUEUX ET SARLAT
38 AVENUE GEORGES-POMPIDOU
BP 10125 - 24005 PÉRIGUEUX CEDEX
DIOCESE24.CATHOLIQUE.FR

TÉL. 05 53 08 07 44

M@IL : eveche.de.perigueux@wanadoo.fr